

LA VILLE SELON BABAR : ESPACE URBAIN ET VILLE-MODÈLE DANS LES ANNÉES 1930

Laurent Grison *

RÉSUMÉ. *L'analyse de deux représentations urbaines présentes dans les albums pour enfants de Jean de Brunhoff nous permet de mettre en évidence la diffusion des recherches géographiques et urbanistiques dans les années 1930.*

ABSTRACT. *The analysis of two urban representations in the childrens albums of Jean de Brunhoff allows us to present the evidence for the diffusion of geographical and urban research in the 1930s.*

RESUMEN. *El análisis de dos representaciones urbanas presentes en los álbumes para niños de Jean de Brunhoff nos ha permitido evidenciar la difusión de las investigaciones geográficas y urbanísticas en los años 1930.*

• ANNÉES 1930 • ESPACE URBAIN • LITTÉRATURE POUR ENFANTS • VILLE-MODÈLE.

• 1930S • CHILDREN'S BOOKS • MODEL TOWN • URBAN SPACE

• AÑOS 1930 • CIUDAD MODELO • ESPACIO URBANO • LITERATURA PARA NIÑOS

De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence. Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Galilée, 1974

La question fera sourire. Les histoires de Babar offrent-elles une vision de la ville propre à intéresser le géographe et l'historien ?

Des générations d'enfants ont lu avec délectation les aventures d'un éléphant aux manières raffinées et humanisées (1). Le premier album, *Histoire de Babar*, a paru en 1931, aux éditions du Jardin des Modes. Il a très vite été traduit en anglais et publié à Londres et New-York pour le public anglo-saxon. Le troisième, *Le Roi Babar*, a paru en 1933. Dans ces deux ouvrages de Jean de Brunhoff (1899-1937), on trouve des images de la ville, réelle ou imaginaire. La comparaison de deux représentations (l'une réaliste et l'autre utopique) nous enseigne beaucoup sur la vision géographique et sociale de la ville et sur l'urbanisme, «l'art de créer les villes» (2), dans les années trente.

Ville connue, ville vécue

Dans l'*Histoire de Babar*, le héros devenu orphelin s'enfuit vers la grande ville proche. Commence la découverte initiatique d'une ville (fig. 1), non pas de type colonial comme on pourrait s'y attendre mais de type occidental (plus précisément française avec l'image du coq sur le clocher de l'église). Cette représentation urbaine, complètement décalée par rapport au milieu géographique d'origine du héros (le milieu tropical de savane), correspond à la perception de la ville et à l'imaginaire des jeunes lecteurs urbains ou ruraux à qui est destiné l'ouvrage. Tous les repères connus sinon vécus sont présents : habitat collectif (immeubles), quartiers différenciés, maillage des rues, flux de circulation (automobiles, autobus, piétons affairés...), église en position centrale, enseigne de grand magasin, cheminée d'usine à l'arrière-plan (ces différents éléments rappellent quelques fonctions urbaines basiques), décoration urbaine (statue), animaux domestiques, espaces verts peu nombreux. Notons que dans ce dessin, Babar se trouve en

* Lycée Jean Monnet, Montpellier

position d'observateur extérieur qui voit seulement une partie de la ville, sous un angle souvent utilisé par les photographes depuis le XIX^e siècle.

Dans un deuxième temps, le héros extasié devant la ville entre dans celle-ci et se l'approprie. Il devient urbain, donc humain. Il s'habille avec élégance (l'élégance est urbaine), fréquente les grands magasins (un des symboles de la ville depuis la fin du XIX^e siècle), se fait photographier (comble de la réussite bourgeoise) et rencontre une vieille dame très respectable qui l'initie aux bonnes mœurs d'un *honnête homme urbain* de la première moitié du XX^e siècle (alphabétisation, manières de table, activités sportives, hygiène...).

Dans cet album, la ville est représentée de manière conventionnelle avec toutes les caractéristiques d'une ville classique de la première moitié du siècle... Cet album s'arrête au stade de la description sommaire de l'espace urbain. On peut comparer cette approche de la ville à celle que l'on rencontrait sur les panneaux muraux destinés aux leçons de choses dans les salles d'école il y a quelques décennies.

Ville nouvelle, espace fonctionnel

Dans *Le Roi Babar*, la situation est fort différente et ne manque pas d'intérêt. Babar, de retour dans son milieu, décide de construire une ville *ex-nihilo*. La ville apparaît comme un projet de civilisation indispensable et le troupeau des éléphants adhère unanimement au projet. Les éléphants, dans un grand élan de solidarité sociale, se chargent eux-mêmes, en musique, de la construction (en échange, il est vrai, de cadeaux pour récompenser leurs efforts...). Babar urbaniste ! Voilà qui nous permet de saisir ce qu'est la ville idéale pour l'auteur Jean de Brunhoff et plus généralement dans l'imaginaire collectif des années trente.

Il convient d'abord de choisir un site naturel favorable : près d'une mare, «au milieu des fleurs et des oiseaux». La ville s'impose donc d'emblée comme devant être en symbiose avec l'environnement, ceci étant conforme aux principes déterministes de la géographie classique. Ces principes ont été développés en France par P. Vidal de La Blache (3) et ses disciples, notamment E. de Martonne et A. Demangeon. On retrouve aussi la volonté de réduire l'opposition ville-campagne qui est celle de l'urbanisme culturaliste, notamment celui du socialiste anglais E. Howard (1850-1928), créateur des cités-jardins, qui affirme que «la ville et la cam-



1. La ville de la vieille dame dans l'*Histoire de Babar*, Jean de Brunhoff, Hachette Jeunesse

pagne doivent être mariées et de cette joyeuse union jaillira un nouvel espoir, une nouvelle vie, une nouvelle civilisation.» (4).

Une fois le site choisi, la construction peut commencer. Chacun a sa tâche, clairement définie selon une organisation rationnelle du travail. Revient à Babar le soin de concevoir le plan (5) de la ville nouvelle (le roi ne travaille pas, il joue de la trompette). La ville porte le nom de la reine, dans un pur souci de tradition monarchique.

Comment se présente Célesteville (fig. 2) ? Le schéma est parfaitement géométrique. Les trois rangées de cases individuelles (vraiment individuelles avec un seul et unique habitant dans chacune d'elles), toutes semblables, ajoutent un élément africain conforme à la vision coloniale de l'époque. Deux maisons plus grandes et en hauteur trônent : celle de la famille royale et celle de la vieille dame, figure de référence à la civilisation. La mare, elle, est collective avec son petit port de plaisance et son espace réservé à la

baignade. Cet espace de loisirs voué à l'hygiène des esprits l'est aussi à celui des corps. On discerne ici les idées hygiénistes développées en Europe depuis le milieu du XIX^e siècle, en rapport avec les progrès de la Révolution industrielle.

Le plus original est la symétrie entre le «palais du travail» et le «palais des fêtes». Celui du travail est associé à l'école et à la bibliothèque : le travail manuel, industriel et les activités intellectuelles sont donc réunis... Si n'étaient les balustrades supérieures, son aspect géométrique rappellerait sans aucun doute le style Bauhaus. Le «palais des fêtes», presque semblable, est plus décoré : il abrite le cirque, le théâtre, le cinéma, la musique et la danse (tous les agréments culturels d'une ville moderne selon les critères de l'entre-deux-guerres !). L'arrière du bâtiment (visible quelques pages plus loin dans l'album) ressemble au Trianon de Versailles. Le jardin est à la française, avec ses statues imposantes et ses fontaines allégoriques. Le style, empreint d'une certaine nostalgie, est inspiré par les courants architecturaux néo-classiques des années trente, représentés par les frères Niermans en France, Albert Speer dans l'Allemagne nazie, Boris Iofan en URSS ou dans l'Italie fasciste (6).

Ville-modèle, utopie urbaine

Célesteville est une utopie urbaine qui n'est pas sans rappeler celles des socialistes utopiques pré-urbanistes du XIX^e siècle (Owen, Fourier et le phalanstère, Cabet et son Icarie, Proudhon...). Il est cependant possible de distinguer d'autres sources d'inspiration. Le modèle est proche de l'urbanisme culturaliste dont l'influence en Europe depuis le début du siècle est indéniable. L'idéal des cités-jardins, né en Angleterre (7) mais connu en France grâce à G. Benoit-Lévy (8) s'impose : règne de la maison individuelle, intégration ville/nature domestiquée dans le cadre urbain, place des bâtiments à vocation culturelle ou sportive... Une limite majeure à cette influence existe cependant : l'urbanisme culturaliste est attaché à une conception organiciste qui prône l'irrégularité, la différenciation, l'hétérogénéité alors que la ville de Babar se fonde sur l'ordre géométrique, la symétrie, la standardisation qui révèlent une vision plus mécaniste de la ville et de la société qu'elle abrite.

Parallèlement, l'utopie de Brunhoff s'inspire de l'urbanisme rationaliste qui se développe surtout après la première guerre mondiale. L'urbanisme est alors une préoccupation générale (9) : il faut reconstruire les villes

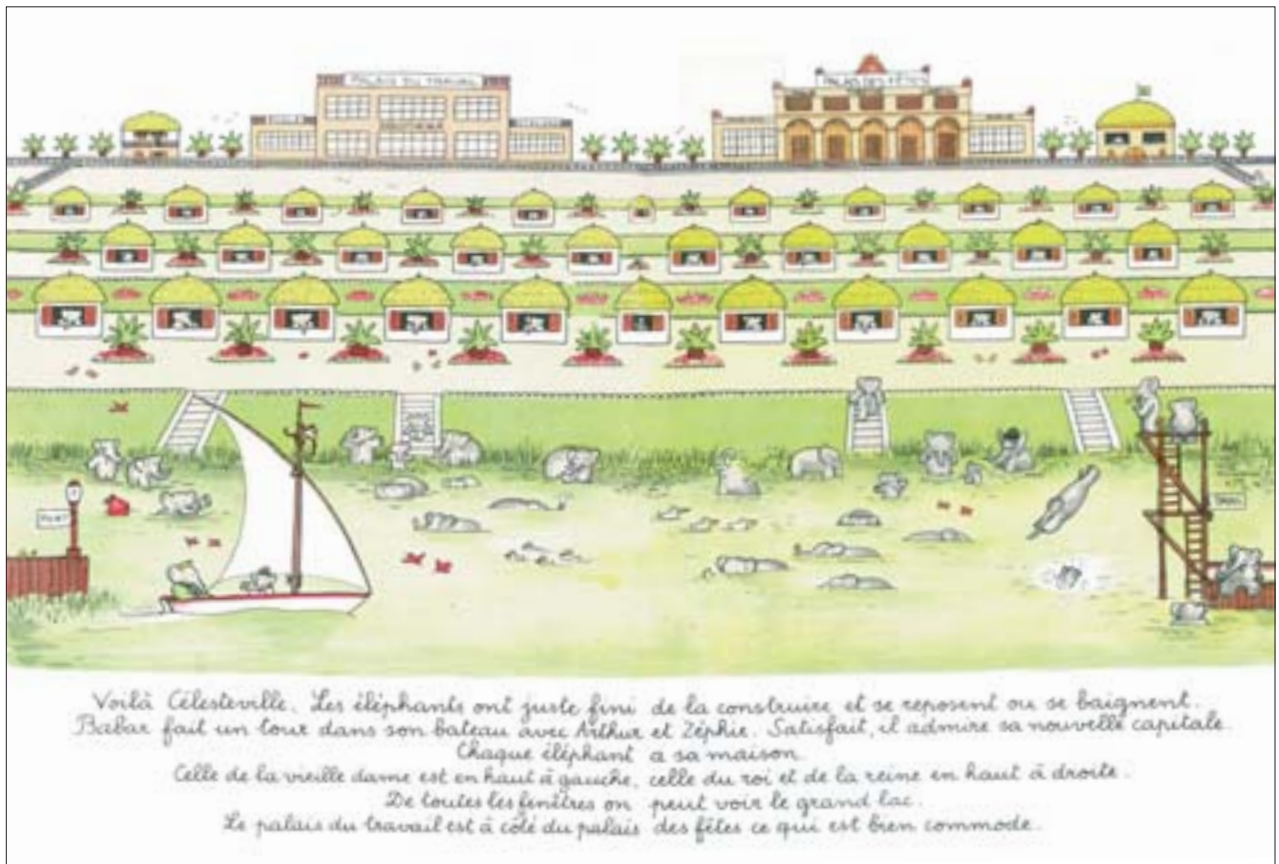
détruites, prévenir d'éventuels troubles sociaux et adapter la ville à la technologie et à la circulation automobile. Les architectes-urbanistes rationalistes développent l'idée d'une ville complètement nouvelle. Ils se rassemblent à partir de 1928 dans les CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne). Brunhoff avait peut-être connaissance des travaux de Tony Garnier ou de Le Corbusier (10). Leur principe, qui n'est pas complètement nouveau, est celui de la «cité fonctionnelle» déclinée selon plusieurs modes. L'espace géométrique (11) sépare les quatre fonctions de base qui résument les besoins humains : logement (la maison devient «une machine à habiter», ce qui justifie l'habitat collectif et la verticalité), travail, loisirs, circulation. Le zonage fonctionnel (nette différenciation des fonctions urbaines dans l'espace) est une démarche acceptée, sous des formes diverses, par presque tous les planificateurs urbains dans les années 1930 en France. Brunhoff applique ce principe dans un «espace progressiste», qui a pour caractéristiques d'être ordonné, classifié, standardisé.

Quel est le but du modèle proposé ? Imaginer un nouveau type de ville pensée, rationalisée qui n'aurait aucun des défauts des agglomérations modernes (désordre, extension immodérée, difficultés de gestion, problèmes de circulation, manque d'hygiène...). Oubliés les industries polluantes, les quartiers délabrés des plus pauvres, les problèmes liés aux flux de circulation... Ce modèle rejette ce qui fait la ville industrielle du XX^e siècle. Il offre une image expurgée, figée mais rassurante de la ville à ses jeunes lecteurs qui y découvrent une forme utopique de contre-espace urbain, une anti-ville naïve dont l'espace structure une société réglementée et normative, protégée par son isolement. Célesteville n'est pas un pôle, un carrefour ou un centre, c'est une «île» préservée, volontairement coupée du monde réel (12).

Modèle urbain utopique, la ville de Babar est donc à la fois le prisme des recherches urbanistiques et géographiques diffusées dans les années 1930 et le reflet d'une tradition de réflexion sur la ville et l'espace urbain.

Pistes pour une utilisation pédagogique

Faire travailler et réfléchir des élèves sur les deux représentations urbaines proposées pourrait être une piste pédagogique intéressante pour introduire l'étude de la ville et du fait urbain en cours de géographie (13).



2. Célesteville, dans *Le Roi Babar*, Jean de Brunhoff, Hachette Jeunesse

Se fondant sur les albums de Babar, ouvrages connus de tous (et généralement appréciés des élèves les plus jeunes, ceux de primaire), l'activité utilise des sources que les élèves ne considèrent pas comme géographiques ou historiques au sens strict. L'effet de surprise lié à l'originalité du choix des documents constitue donc un élément dynamisant à prendre en compte.

La confrontation de la ville décrite avec réalisme (comme dans une leçon de choses) dans le premier album de Jean de Brunhoff et de l'espace urbain idéalisé du troisième album peut conduire au questionnement sur l'idée même de la ville, de son organisation spatiale et de son aménagement. La réalisation de schémas peut suivre une phase de description et d'analyse des documents proposés. En collège et en lycée, il est possible d'intégrer les deux représentations urbaines citées à un corpus documentaire constitué par les élèves eux-mêmes, rassemblant des sources de différentes natures ou, plus spécifiquement, des images de la ville dans la

littérature pour enfants de l'entre-deux-guerres. L'objectif à atteindre est celui d'une appréciation globale des phénomènes urbains tout en situant clairement le contexte historique et géographique des sources.

- (1) Les histoires de Babar de Jean de Brunhoff sont disponibles dans plusieurs éditions qui reprennent la mise en page et la présentation originales. Citons Hachette (grand format original) et L'École des Loisirs (en petit format).
- (2) L'expression est employée en 1923 par E. Joyant dans son traité d'urbanisme. Le terme urbanisme apparaît en France en 1910 mais l'Espagnol I. Cerda l'avait inventé dès 1867.
- (3) On peut lire avec intérêt l'œuvre pionnière de Paul Vidal de La Blache publiée en 1922 : *Principes de géographie humaine*, Paris, Colin.
- (4) Dans *Tomorrow, a Peaceful Path to Social Reform*, publié à Londres en 1898 et traduit en français en 1902.
- (5) Le plan d'une ville, son «ossature», constitue un objet d'étude premier pour les géographes des années 1930. Lire à ce propos Lavedan P., 1936, *Géographie des villes*, Paris, Gallimard. Le même auteur s'interroge, en 1952, sur l'urbanisme dans *Histoire de l'urbanisme, époque contemporaine*, Paris, Henri Laurens éd.

(6) Ce style trouvera son apogée dans les bâtiments construits au Trocadéro pour l'Exposition universelle de Paris en 1937.

(7) Letchworth et Welwyn, les deux cités-jardins créées par Ebenezer Howard en 1903 et 1919, sont des exemples connus et reconnus en Europe.

(8) Notons que G. Benoit-Lévy déforme la conception socialiste libertaire de Howard en aménageant des cités-jardins dans la tradition paternaliste des cités ouvrières avec pour but de favoriser le rendement industriel.

(9) On connaît, par exemple, les travaux de l'écrivain Jean Giraudoux sur l'aménagement urbain dans l'entre-deux-guerres grâce à la thèse de Cécile Gaudin, *De l'hygiénisme à la protection du patrimoine, 1920-1960 - la Ligue Urbaine et Rurale pour l'aménagement du cadre de la vie française*, Paris I, 1988, 514 p. Lire les textes de J. Giraudoux dans *Jean Giraudoux et le débat sur la ville, 1928-1944*, (Cécile Chombard-Gaudin, dir.), Paris, Grasset, 1993, 299 p.

(10) Dans sa revue *L'Esprit nouveau* et dans *Urbanisme*, publié en 1925, Le Corbusier fait une description critique du «chaos urbain» puis expose sa théorie urbanistique et quelques plans-manifestes. Le plus célèbre est le Plan Voisin pour Paris.

(11) «La circulation exige la droite. La droite est saine aussi à l'âme des villes. La droite est dans toute l'histoire humaine, dans toute intention humaine, dans tout acte humain», proclame Le Corbusier dans *Urbanisme* (cf. note précédente).

(12) Les recherches géographiques innovantes des années 1920-1930 sur les relations entre les villes sont alors peu diffusées et mal connues en France (notamment les travaux de W. Christaller sur la «théorie des lieux centraux» et ceux de l'École de Chicago). Elles sont, il est vrai, probablement fort éloignées des préoccupations créatrices du dessinateur pour enfants qu'est Jean de Brunhoff.

(13) Pour tous les problèmes liés à l'enseignement de la géographie en milieu scolaire, on peut lire avec profit Ferras R., Clary M., Dufau G., 1993, *Faire de la géographie*, Paris, Belin. Plus spécifiquement sur l'enseignement de la géographie urbaine, on trouvera des pistes dans Clary M., Dufau G., Durand R., Ferras R., 1987, *Cartes et modèles à l'école*, Montpellier, Reclus (en particulier p. 81 à 99). Le livre de R. Brunet sur les représentations cartographiques est aussi très utile : Brunet R., 1987, *La carte, mode d'emploi*, Paris, Fayard-Reclus.

Références bibliographiques

BAILLY A. et RACINE J.B., 1981, «Des géographies urbaines», *L'Espace géographique*, 2, p. 143-152.

BAILLY A., BAUMONT C., HURIOT J.M., SALLES A., 1995, *Représenter la ville*. Paris : Economica (GéoPoche).

CHOAY F., 1965, *L'Urbanisme, utopies et réalités, une anthologie*. Paris : Seuil.

CLAVAL P., 1981, *La Logique des villes.*, Paris : LITEC.

FERRAS R., 1990, *Ville, paraître, être à part*. Montpellier : Reclus.

GAUDIN J.P., 1991, *Desseins de villes, «Art urbain et Urbanisme»*. Paris : L'Harmattan.

PUMAIN D., 1982, *La Dynamique des villes*. Paris : Economica.

RACINE J.B., 1993, *La Ville entre Dieu et les hommes*. Paris : Anthropos.

RAGON M., 1972-1974 (pour les premiers volumes), *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes*. Paris : Casterman. (rééd., 1986, Paris : Seuil Points Essais)

ATLAS DE FRANCE

Coédition GIP RECLUS - La Documentation Française
avec le soutien de la DATAR

Volumes parus

2- Population

4- Formation et recherche

6- Milieux et ressources

12- L'espace des villes

À paraître en février 1997

3- Emplois et entreprises

La collection comprendra 14 volumes. Chaque volume est vendu 220 F

Diffusion : La Documentation Française, 124 rue Henri-Barbusse, 93308 Aubervilliers
Tél. 01 48 39 56 00, Fax 01 48 39 56 01